

Études littéraires africaines

DUDON (Augustine), *La Nouvelle Ourika ou les avantages de l'éducation*. Suivi de : BALLENT (Adèle J.), QUANTIN (Joseph), *La Négrresse*. Présentation et dossier critique de Marie-Bénédicte Diethelm, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n°172, 2021, xxxiv-190 p. – ISBN 978-2-343-24578-2



Thérèse De Raedt

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2022). Compte rendu de [DUDON (Augustine), *La Nouvelle Ourika ou les avantages de l'éducation*. Suivi de : BALLENT (Adèle J.), QUANTIN (Joseph), *La Négrresse*. Présentation et dossier critique de Marie-Bénédicte Diethelm, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n°172, 2021, xxxiv-190 p. – ISBN 978-2-343-24578-2]. *Études littéraires africaines*, (54), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1098512ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2023

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

culture et d'un univers à découvrir, porteurs d'un engagement subtil et d'une verve vigoureuse.

Mohamed AÏT-AARAB

DUDON (Augustine), *La Nouvelle Ourika ou les avantages de l'éducation*. Suivi de : BALLENT (Adèle J.), QUANTIN (Joseph), *La Nègresse*. Présentation et dossier critique de Marie-Bénédicte Diethelm, avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, n° 172, 2021, xxxiv-190 p. – ISBN 978-2-343-24578-2.

Le numéro 172 de la collection « Autrement mêmes » contient deux textes peu connus, écrits en réponse au petit chef-d'œuvre qu'est *Ourika* de la duchesse de Duras, qui bénéficie depuis quelques temps d'un regain de succès. On relèvera à cet égard les rééditions savantes et bien documentées fournies en 1993 et 1998 par les presses de l'Université d'Exeter, sous la supervision de Roger Little, ainsi que celle que coordonna Marie-Bénédicte Diethelm en 2007 dans la collection « Folio classique ».

Dans une excellente présentation liminaire, la critique montre ici comment *La Nouvelle Ourika* et *La Nègresse* reformulent l'histoire de l'*Ourika* originelle, parue au printemps 1824. Selon elle, ces deux textes, dont elle rappelle succinctement la genèse, doivent être lus comme les témoignages d'une certaine mentalité de l'époque de la Restauration : publié en mai 1824, le texte d'Augustine Dudon, épouse du « docteur » Dudon, pédicure, se présente comme une véritable « déclaration de guerre » (p. VII) contre la duchesse de Duras, à qui l'auteure reproche d'« éteindre les lumières et [de] propager l'ignorance » (p. 2). Se voulant elle-même « docteur » (p. 2), Augustine Dudon imagine, dans un roman aux péripéties multiples et saugrenues, une *Ourika* blanche (née d'un brigadier et d'une belle « quarteronne » de Saint Domingue : l'image de couverture, reproduisant un détail du frontispice de *La Nouvelle Ourika*, donne à voir ce personnage agenouillé) : l'objectif de l'auteure est « de mettre en scène une héroïne d'un milieu social modeste qui parviendra au sommet de l'échelle sociale ; ascension qui démontrera l'excellence de l'instruction et des talents, libéralement alloués à cette nouvelle *Ourika* » (p. IX). M.-B. Diethelm rappelle au lecteur que, contrairement à ce qui se trouve sous-entendu ici, la duchesse de Duras était elle-même très engagée dans l'éducation et l'instruction des plus pauvres. Elle démontre enfin l'habileté des techniques promotionnelles employées par Dudon, qui promut son texte en le présentant comme une *fausse* seconde édition, ce qui permettait de faire croire à un supposé premier succès.

On sait en revanche peu de choses des auteurs et de l'accueil du second texte, *La Nègresse*, publié en 1826. Ce court essai militant aborde la question de la couleur de peau, pour convaincre que l'abolition de la traite est

une nécessité, et que « l’alliance entre blanc et noire, ou entre noir et blanche » est possible. Cinq annexes judicieusement choisies complètent le volume : trois paratextes de *La Nouvelle Ourika* (l’avis d’Augustine Dudon sur la seconde édition, deux pages réécrites pour cette réédition, suivies des comptes rendus parus dans la presse), « L’Abolition de la traite des Noirs » de Martial Barrois, et « Boitelle » de Guy de Maupassant. Publiée en 1889, en pleine période d’expansion coloniale, et soixante-trois ans après *La Nègresse*, cette nouvelle livre une « version assombrie » (p. 171) qui s’applique à démentir le propos optimiste d’Adèle J. Ballent et Joseph Quantin.

Ce livre s’adresse incontestablement aux lecteurs qui connaissent déjà le roman de Madame de Duras. Après la lecture de ces deux textes, on appréciera d’autant mieux l’élégance du style, la perspicacité et la finesse de l’analyse psychologique d’*Ourika*. La qualité de la présentation et du dossier critique aideront à mieux comprendre le retentissement sociologique de ce roman sur la scène littéraire des années 1820.

Thérèse DE RAEDT

EGYA (Sule E.), *Nature, Environment, and Activism in Nigerian Literature*. London ; New York : Routledge, Routledge Contemporary Africa Series, 2020, 188 p. – ISBN 978-0-367-43605-6.

Sule E. Egya est professeur de littérature africaine et d’études culturelles à l’université Ibrahim Badamasi Babangida au Nigeria, écrivain (sous le nom de plume E.E. Sule) et activiste environnemental. Ces trois casquettes reflètent l’état de l’écocritique nigériane dont le présent ouvrage, présenté en introduction comme « une étude écocritique complète sur le Nigeria, d’un genre complètement inédit » (p. 3), atteste la singularité, rappelant successivement son histoire, son inspiration utilitariste, sa volonté de décentralisation, son recours, enfin, aux traditions indigènes et au prisme local.

Les voix écocritiques nigérianes ont d’abord en commun une histoire qui a profondément façonné l’académie comme la littérature. Toutes ont scandé leur opposition aux premiers rangs des cortèges contre le colonialisme, la guerre civile, les régimes militaires ou les crimes environnementaux. Cette histoire a, selon S. Egya, une influence majeure sur l’esthétique de résistance de l’écocritique nigériane (sans oublier Fela Kuti pour la résistance musicale). Le roman *Waiting for an Angel* (2002) de Helon Habila, dont le personnage principal n’est autre qu’un écrivain se battant contre un dictateur, illustre parfaitement ce phénomène. S. Egya souligne également le rôle d’un utilitarisme d’inspiration marxiste, qui constitue l’un des concepts-clés de l’ouvrage : « L’écocritique nigériane se considère comme un instrument dans la mesure où elle offre à la personne qui la